

Créon / Antigone : étapes

Scène précédente le face-à-face : les gardes introduisent Antigone captive et font leur rapport... Créon demande confirmation "publique". Puis il fait sortir tous les éventuels témoins.

Proposition de découpage (On peut notamment appuyer sur les didascalies qui viennent ponctuer la scène, réorienter les arguments ou la tactique argumentative des personnages) :

Repérage	Action	Argumentation
Pp. 64 - 65, du début jusqu'à : " <i>Un silence. Ils se regardent</i> "	Première tentative de Créon de résoudre la situation en faisant disparaître les trois gardes.	Tactique 1. Proposition de dictateur, irréfléchie. Échec de cette tactique : refus d'Antigone.
Pp. 65 - 68, de " <i>Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?</i> " jusqu'à " <i>J'étais certaine que vous me feriez mourir au contraire</i> "	Rappel de la loi par Créon, suivi d'une accusation contre Antigone d'avoir cru qu'elle échapperait à cette loi en tant que fille de roi.	Tactique 2 : le dictateur se fait parent, donc complice, mais maintient implicitement sa proposition. Argument 1 : Antigone croirait à l'impunité.
Pp. 68 - 70, de la didascalie jusqu'à la suivante (" <i>Antigone ne répond pas</i> ")	Tirade de Créon sur l'orgueil supposé d'Antigone, qu'elle hériterait de son père.	Argument 2 : orgueil familial. Créon cherche à asseoir son autorité sur sa connaissance de la famille.
Pp. 70, de " <i>Antigone ne répond pas</i> " à " <i>debout l'un en face de l'autre</i> ".	Refus silencieux d'Antigone.	Début d'un vrai débat : Créon est à court d'arguments (ou plutôt de préjugés) = les rapports de force changent.
Pp. 70 - 73, à partir de " <i>Créon, murmure, comme pour lui</i> " jusqu'à " <i>Je n'aurai pas du courage éternellement, c'est vrai</i> "	Attaque de la religion : Créon tente de démontrer qu'Antigone va mourir pour une religion absurde.	Tactique 3 : attaquer les valeurs supposées d'Antigone. Argument 1 : la religion. Cet argument ne porte pas. Créon s'avère incapable de s'expliquer les raisons du refus d'Antigone. Argument 2 : "Veux tu donc mourir ?"
Pp 74, de " <i>Créon, se rapproche</i> " jusqu'à " <i>quand je n'aurai plus mal ?</i> "	Créon quitte son rôle de dictateur ou de parent et avoue qu'il veut la sauver.	Défi d'Antigone. Elle est en train d'acculer Créon, qui va devoir se justifier, dire ses vrais valeurs.
Pp. 75 - 76, de " <i>Créon, lui serre le bras</i> " jusqu'à " <i>Je n'ai plus de bras</i> "	Créon saisit Antigone et la menace.	Tactique 4 : recours à la violence qui marque la défaite de tous les arguments précédents.

Repérage	Action	Argumentation
Pp. 76 - 81 : de <i>“Créon, la regarde et la lâche...”</i> jusqu’à <i>“vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !”</i> .	Créon se justifie au nom de la politique. Dégoût d’Antigone et ultime défi : <i>“je suis reine”</i> .	Tactique 5 : se justifier. On change radicalement de tactique : il ne s’agit plus d’accuser Antigone... Argument 1 : nécessité de la politique. Mais cet argument ne suffit pas à Antigone, dont le refus semble motivé par quelque chose de <i>“supérieur”</i> et sur lequel elle ne s’est pas encore expliquée. Elle oblige donc Créon à justifier son argument.
Pp. 81 - 83 : de <i>“Créon la secoue soudain, hors de lui”</i> à <i>“Un silence, Créon la regarde”</i> .	Créon justifie la violence politique à travers l’image d’un bateau dont il faut tenir la barre, et dénonce l’inaction. Nouveau refus d’Antigone.	Thèses secondaires de Créon : système de valeur pragmatique : assurer l’ordre au nom du bien public. On arrive ici au bout de l’argumentation sur les valeurs de Créon, qui a épuisé toute justification face au défi d’Antigone.
Pp. 84 - 89, de <i>“Tu me méprises n’est-ce pas”</i> jusqu’à <i>“Et je t’assure que cela m’est égal”</i> .	Créon démontre à Antigone, souvenirs communs à l’appui, que ses frères étaient des voyous. Antigone semble céder.	Tactique 6 : attaque qui ne cherche plus à convaincre sur le fond, mais à persuader Antigone qu’elle se trompe : il utilise l’affectivité d’Antigone, et semble l’emporter. Le débat s’est donc déplacé à nouveau sur Antigone. Créon l’emporte sur le plan affectif, touchant au point sensible (l’amour qu’elle porte à ses frères) mais pas sur le fond du débat qui oppose des valeurs éthiques (Antigone) aux valeurs pragmatiques.
Pp. 90 - 92 , de <i>“Il y a un long silence”</i> à <i>“ce n’est peut-être tout de même que le bonheur”</i> .	Déroute d’Antigone. Triomphe apparent de Créon, qui <i>“décline”</i> les avantages que procure une attitude raisonnable, qui vante la vie de famille...	Créon révèle sans s’en rendre compte ce que son pragmatisme implique : son triomphe est aussi la révélation de la médiocrité et de l’égoïsme de ses aspirations.

Repérage	Action	Argumentation
Pp. 92 - 97, de “ <i>Le bonheur....</i> ” jusqu’à “ <i>Appelle tes gardes !</i> ”.	Antigone met en évidence les compromissions qu’impliquent la définition du bonheur proposée par Créon (qui est peut-être la satisfaction, le confort, mais certainement pas le bonheur) et y oppose son désir d’absolu (“ <i>Je veux tout, tout de suite – et que ce soit entier</i> ”) et de beauté (“ <i>que cela soit aussi beau que quand j’étais petite</i> ”).	Révélation ultime et surtout subite des valeurs d’Antigone : l’absolu, l’innocence politique et la beauté. Valeurs éthiques, mais aussi excessivement assumées (jusqu’à la mort)... Elle se positionne ainsi en héros tragique qui est du côté de l’absolu et condamné à mourir.

ÉTUDE

Préliminaires :

1. Formuler clairement la thèse principale de Créon, et les thèses intermédiaires.
2. Sous forme de schéma, récapituler son argumentation (le transformer, grosso-modo, en dissertation !)

Scènes à étudier en détail :

1. L’autojustification de Créon, pp. 81-83 :

- a. Comparer avec la façon dont Créon se justifie chez Sophocle : quel est alors son système de valeur ? Quel est sa thèse ? Quels sont ses arguments et thèses secondaires ?
- b. Faire une analyse de premier degré (on en reste au niveau de l’histoire) : montrer de quelle façon Créon met ses valeurs en évidence (lecture analytique de type commentaire), registre utilisé, moyens linguistiques, figures de style etc.
- c. Pousser l’analyse à un second degré : résonances de la pièce dans son contexte historique.
- d. Conclure sur l’originalité de cette réécriture, ce qu’elle oblitère, ce qu’elle apporte, et le sens qu’elle pouvait prendre en contexte.
- e. Plus généralement, conclure sur la portée politique d’un texte comme celui-ci, et sur “l’engagement” de l’écrivain, sur le sens de la réécriture d’un mythe comme celui d’Antigone.

2. Le défi ultime d’Antigone, pp. 92 - 97

- a. formuler thèse, argument(s) et thèse(s) secondaire(s) d’Antigone
- b. Comparer avec Sophocle
- c. Même travail que pour l’autre scène en b, c, d et e. On réfléchira davantage sur la notion de héros tragique.